



HAL
open science

Qui est Abraham ? Les différentes figures du patriarche dans la Bible hébraïque

Thomas Römer

► To cite this version:

Thomas Römer. Qui est Abraham ? Les différentes figures du patriarche dans la Bible hébraïque. Römer, Thomas. Abraham : nouvelle jeunesse d'un ancêtre, 28, Labor et Fides, pp.13-33, 1997. <hal-03819448>

HAL Id: hal-03819448

<https://hal.science/hal-03819448v1>

Submitted on 12 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

ESSAIS BIBLIQUES

Collection dirigée par T.C. Römer

1. Bernard Gillièron, *Le Saint-Esprit, actualité du Christ.*
2. Robert Martin-Archard, *Et Dieu crée le ciel et la terre.*
3. Pierre Crapon de Crapona, *Ruth la Moabite.*
4. Roland de Pury, *Job ou l'homme révolté.*
5. Jean Burnier-Genton, *Ézéchiel fils d'homme.*
6. Franz J. Leenhardt, *La mort et le testament de Jésus.*
7. Suzanne de Dietrich, *Le dessein de Dieu.*
8. *Mort de Jésus.* Dossier pour l'animation biblique.
9. Samuel Amsler, *Les actes des prophètes.*
10. *Jérémie.* Dossier pour l'animation biblique.
11. Christophe Senft, *Jésus de Nazareth et Paul de Tarse.*
12. Wilhelm Vischer, *L'Écriture et la Parole.*
13. *Chrétiens en conflit.* Dossier pour l'animation biblique.
14. Gérard Lohfink, *Enfin je comprends la Bible.*
15. Robert Martin-Achard, *La mort en face selon la Bible hébraïque.*
16. Daniel Marguerat, *Le Dieu des premiers chrétiens* (2^e éd. augmentée).
17. Jérôme Cottin, *Jésus-Christ en écritures d'images.*
18. *Peuple parmi les peuples.* Dossier pour l'animation biblique.
19. Christophe Senft, *L'évangile selon Marc.*
20. *Jacob. Les aléas d'une bénédiction.* Dossier pour l'animation biblique.
21. *La Bible: une pomme de discorde* (U. Luz, éd.).
22. Henri Lindegaard, *La Bible des contrastes.*
23. André Lelièvre, *La sagesse des Proverbes.*
24. Michel Bouttier, *Visages de l'Évangile.*
25. Albert de Pury, *Homme et animal Dieu les créa.*
26. *Le mystère apocryphe* (J.-D. Kaestli et D. Marguerat, éd.).
27. Thomas Römer, *Dieu obscur.*
28. *Abraham* (T.C. Römer, éd.).

ESSAIS BIBLIQUES N° 28

D. Banon, J.-C. Basset, P. Gisel, J.-D. Kaestli,
D. Marguerat, D. Müller, B. Reymond,
T.C. Römer, T. de Saussure, A. Ségal

37839

ABRAHAM

Nouvelle jeunesse d'un ancêtre

Édité par
Thomas C. Römer

SBA 49 / 28

(2)

222
/ 09

Labor et Fides – Genève
1997

R 222 306 260

BL 1177 - 20760

Thierry de SAUSSURE Abraham et la loi du père	99
Bernard REYMOND Prêcher sur Abraham aujourd'hui: un nœud de problèmes ..	113
Pierre GISEL La foi chrétienne a-t-elle encore besoin de l'ancêtre Abraham?	131
Abraham SÉGAL Abraham l'itinérant	145

PRÉFACE

Pourquoi s'intéresse-on encore à la figure d'Abraham? C'est parce qu'Abraham est un personnage qui fascine. Les théologiens, les exégètes, les historiens, les philosophes et les artistes de tous les siècles ont été intrigués par ce personnage. Les contributions que vous trouverez dans ce volume témoignent, elles aussi, par leur originalité et leurs différences, de cette fascination. Elles rendent également compte de la multitude de lectures que l'on peut faire d'Abraham.

Abraham est la figure par excellence de l'ancêtre. Cela se vérifie depuis les premiers textes qui parlent de lui jusque dans l'actualité géopolitique contemporaine: dans le conflit territorial qui oppose Israéliens et Palestiniens, Abraham est fréquemment évoqué par les religieux des deux bords. En particulier pour le statut de la ville d'Hébron où se trouve son sanctuaire (le «tombeau des patriarches»). Ici, les références faites à Abraham abondent. Abraham, ancêtre des juifs ou ancêtre des musulmans?

On pourrait encore ajouter: ancêtre des chrétiens? Car les chrétiens, depuis Paul, revendiquent, eux aussi, Abraham comme père. Abraham est devenu l'ancêtre commun des trois religions monothéistes: judaïsme, christianisme, islam. Ce patriarche semble donc disposer d'un pouvoir d'intégration exceptionnel. Les trois grandes religions monothéistes ne posent pourtant pas le

même regard sur Abraham. Pour le judaïsme, Abraham est surtout vu comme le «juste» face aux ordres de Dieu et face à la justice humaine. Pour les chrétiens, il est avant tout «le père dans la foi», celui qui croit aux promesses divines. Pour l'islam, il est en premier lieu *al-Khalil*, l'«Ami de Dieu» et un musulman exemplaire.

Ce livre rassemble des conférences présentées lors d'un cours public organisé par la Faculté de théologie de l'Université de Lausanne durant le semestre d'hiver 1996, sous le titre «Abraham. L'actualité d'un ancêtre». Non seulement ces articles reflètent la diversité de lectures à laquelle semble inviter le personnage lui-même, mais ils témoignent encore, chacun à sa manière, de l'éternelle jeunesse de ce patriarche.

L'ordre dans lequel apparaissent les contributions suit un principe chronologique: il propose un cheminement depuis les traditions fondatrices d'Abraham jusqu'aux lectures les plus modernes. Ce classement ne se veut nullement «canonique». Le lecteur pourra sans peine commencer par le texte de son choix.

Le premier article propose une enquête sur Abraham dans la Bible hébraïque, l'Ancien Testament des chrétiens. Ce texte fondateur contient *in petto* les différentes figures du patriarche qui inspireront plus tard judaïsme, christianisme et islam. Jean-Daniel Kaestli montre comment Abraham devient un visionnaire apocalyptique dans certains écrits juifs apocryphes, tandis que David Banon nous introduit dans l'univers de la littérature rabbinique. Daniel Marguerat explique le rôle que Abraham joue pour les auteurs du Nouveau Testament. Jean-Claude Basset nous invite à parcourir les principales sourates coraniques parlant d'Abraham, ainsi que l'œuvre d'un exégète arabe du Moyen Âge. À partir de Kierkegaard et avec un regard sur Kafka, Denis Müller nous confronte aux problèmes éthiques que suscite le texte du sacrifice d'Abraham (Gn 22). Thierry de Saussure fait ensuite une lecture psychanalytique de Gn 12-25. Bernard Reymond s'interroge, quant à lui, sur la manière de prêcher Abraham aujourd'hui. Le rôle d'Abraham dans la foi chrétienne contemporaine est enfin abordé par Pierre Gisèle.

Le cours public s'est achevé en janvier 1997 par la projection du film «Abraham. Enquête sur un patriarche», en présence du metteur en scène Abraham Ségal. Ce film a donné lieu à un débat passionné parmi les nombreuses personnes présentes. Il a été diffusé à la télévision française et à la télévision suisse romande. Parce que nous avons voulu donner une place à Abraham Ségal, nous avons inclus dans le présent volume son article «Abraham l'itinérant», paru dans la revue *Rive*.

Les portraits d'Abraham que vous allez trouver dans ce livre sont très différents les uns des autres, et parfois même contradictoires. Le fait que nous ayons pu rassembler autour de ce personnage des spécialistes de divers horizons intellectuels est le signe de la capacité d'Abraham de nous inviter au dialogue. Espérons que ce dialogue sera fructueux et qu'Abraham continuera à jouer son rôle de négociateur, de rassembleur et de conciliateur.

Il nous reste à exprimer notre gratitude aux auteurs pour leurs articles stimulants et de qualité. Nous remercions également toutes les personnes qui ont collaboré à la mise au point de cette publication. Notre reconnaissance va particulièrement à Mme Lucie Kaennel et à M. Alain Bühlmann, doctorants et assistants à la Faculté de théologie de l'Université de Lausanne, pour leur travail compétent de mise en forme et de relecture.

Thomas C. Römer

QUI EST ABRAHAM? LES DIFFÉRENTES FIGURES
DU PATRIARCHE DANS LA BIBLE HÉBRAÏQUE¹

Thomas C. RÖMER

Introduction

Selon la Bible hébraïque, l'histoire d'Israël commence par le récit d'Abraham (Gn 12-25). Ce patriarche représente ainsi le premier «père» du peuple hébreu. Pour les chrétiens, à la suite de l'apôtre Paul, l'histoire d'Abraham est conçue comme celle de l'ouverture de la révélation divine à toutes les nations. De leur côté, les musulmans considèrent Abraham comme l'«Ami» de Dieu (en arabe: *al-Khalil*) et le premier des musulmans.

Ces différents regards portés sur Abraham montrent qu'il y a plusieurs lectures possibles de ce patriarche. Cela s'explique par le fait que le fondement de celles-ci, c'est-à-dire les narrations des chapitres 12 à 25 du livre de la Genèse, contient une pluralité de vues et de représentations. Ce constat nous invite à mener une petite enquête à partir de la Bible hébraïque elle-même, enquête

¹ Une version abrégée et allégée de cet article a paru dans T. RÖMER, *Le peuple élu et les autres. L'Ancien Testament entre exclusion et ouverture*, Poliez-le-Grand, 1997. Pour bien comprendre ce qui suit, le lecteur est invité à lire Gn 12-25.

qui devrait nous permettre de mieux comprendre l'origine et la «carrière» d'Abraham.

Abraham dans le livre de la Genèse (Gn 12-25)

Dans l'Ancien Testament, l'histoire d'Abraham introduit la seconde partie du livre de la Genèse (Gn 12-50), celle qui réunit la geste des ancêtres du peuple d'Israël (Abraham, Isaac, Jacob et, dans une certaine mesure, Joseph). Les récits patriarcaux sont les seuls de tout le Pentateuque à être localisés dans le pays de Canaan. Ils proposent à leurs destinataires un modèle qui permet de mieux comprendre leurs propres origines, mais aussi leur présent.

Un petit rappel du plan de l'histoire d'Abraham nous servira de point de départ:

- Gn 1-11 *Histoire des origines du monde (se termine par l'histoire de Babel: le projet des hommes de se faire un nom se solde par la dispersion de l'humanité).*
- Gn 11,27-31 *Introduction généalogique.* Abram descend de la famille de Tèrah. 11,30: Notice concernant la stérilité de Saraï.
- Gn 12,1-9 *«Vocation» d'Abram:* «Va [...] vers le pays [...]. Je rendrai grand ton nom». Abram obéit sans poser de question.
- Gn 12,10-20 *Tricherie d'Abram (1^{ère} version).* Abram descend en Égypte et fait passer sa femme pour sa sœur. Les interventions de Dieu et de Pharaon rétablissent l'ordre.
- Gn 13 *Abram et Loth (I).* Conflit de territoire, négociation et séparation. Loth va à Sodome. Rappel de la promesse du pays faite à Abram, qui s'installe à Mambré (c'est-à-dire Hébron).
- Gn 14 *Abram comme guerrier.* Intervention dans une guerre «mondiale». Rencontre entre Abram et Melkisédeq, roi-prêtre de Salem.

- Gn 15 *Alliance (I).* Abram est sans héritier. Dieu lui promet une descendance et annonce la possession du pays pour cette descendance.
- Gn 16 *Naissance d'Ismaël,* ancêtre des tribus arabes. Au fils de Hagar, la servante de Saraï, Dieu promet une descendance nombreuse.
- Gn 17 *Alliance (II).* Signe de cette alliance: la circoncision. La promesse du fils, que Dieu a faite à Saraï, est réitérée. Changements de nom: Abram devient Abraham, Saraï devient Sara.
- Gn 18-19 *Abraham – Loth (II).*
- Gn 18,1-16 *Hospitalité d'Abraham* lors de la visite de trois hommes/Dieu à Mambré. Annonce du fils réitérée.
- Gn 18,17-33 *Intercession d'Abraham* auprès de Dieu concernant le sort de Sodome: «Feras-tu périr le juste avec l'innocent?»
- Gn 19 *Hospitalité de Loth* qui contraste avec le comportement des Sodomites. Destruction de Sodome. Loth et ses filles sont sauvés. Loth devient, de manière «peu orthodoxe», l'ancêtre des Moabites et des Ammonites.
- Gn 20 *Tricherie d'Abraham (2^e version).* Les interventions de Dieu et du roi philistin, Abimélek, rétablissent l'ordre.
- Gn 21 *Naissance d'Isaac* et nouveau conflit entre Sara et Hagar. Dieu se soucie aussi d'Ismaël.
- Gn 22 *Mise à l'épreuve* (le «sacrifice d'Abraham»). «Va vers le pays [...], sacrifie ton fils». Abraham obéit sans poser de question. Remplacement du sacrifice humain par un sacrifice animal.
- Gn 23 *Mort de Sara* et *achat du tombeau* patriarcal à Makpéla, Hébron.
- Gn 24 *Recherche d'une femme pour Isaac* (Rébecca).
- Gn 25 *Autres descendants d'Abraham* (avec sa seconde femme Qetoura). *Mort d'Abraham.* Isaac et Ismaël réunis pour enterrer leur père.

Commentons brièvement ce plan. La geste d'Abraham fait suite aux récits des origines du monde et de l'humanité, qui se sont conclus par l'épisode de la tour de Babel (Gn 11). Le projet des êtres humains de se faire un grand nom avait mené à la dispersion de l'humanité. L'histoire de la vocation d'Abraham, qui s'appelle encore Abram, est construite comme contrepoint de cette finale. En Gn 12,1-9, le SEIGNEUR (Yhwh²) intime l'ordre à Abraham de quitter sa patrie et d'aller vers un pays non spécifié. Abraham obéit et apparaît ainsi comme un croyant exemplaire. Dieu bénit Abraham et promet de réunir en lui «toutes les familles de la terre». Mais aussitôt arrivé en Canaan, c'est un tout autre patriarche que l'on découvre (12,10-20). À cause d'une famine, il se hâte d'émigrer en Égypte, délaissant le pays promis. Là-bas, il n'hésite pas à faire passer Sara, sa femme, pour sa sœur, créant un véritable problème à sa famille et mettant en danger la mère des Israélites qui se retrouve dans le harem du roi égyptien. Les interventions de Dieu et de Pharaon rétabliront toutefois l'ordre perturbé par les agissements d'Abraham. Et Abraham de revenir mille fois plus riche qu'auparavant! Après l'image d'un patriarche tricheur, on retrouve en Gn 13 un Abraham paisible et conciliateur. Le conflit territorial qui l'oppose à Loth, son neveu, est réglé par un partage des territoires. Tout en laissant le choix à Loth, Abraham obtient la meilleure part. Le récit suivant (Gn 14) nous confronte de manière inattendue à un Abraham belliqueux engagé dans une guerre aux dimensions apocalyptiques. À la fin de ce récit, Abraham rencontre le roi-prêtre de Salem. Ce nom est sans doute une forme abrégée de Jérusalem. Ainsi la future capitale du royaume de Juda est déjà visitée par le premier ancêtre du peuple hébreu. L'Abraham de Gn 15, lui, exprime ses doutes quant à la promesse divine; mais instruit par Dieu, il finit par croire et par entrer dans l'alliance. En Gn 16, le patriarche est

² Ces quatre consonnes, appelées «tétragramme», constituent le nom propre du Dieu d'Israël. Sa prononciation était sans doute «Yahwé». Les juifs ne prononcent plus ce nom, ils le remplacent par «Adonaï» (le SEIGNEUR) ou par «Hashshem» (le Nom). Dans la suite de cet article, nous utilisons soit le tétragramme, soit la transcription «SEIGNEUR».

«dépassé par les événements»: Sara, stérile, propose de se faire substituer par sa servante Hagar. Abraham accepte; mais après avoir couché avec la servante, il se trouve confronté à un conflit entre les deux femmes, conflit qu'il est incapable de gérer; Hagar prend finalement la fuite. Un messager divin interviendra en faveur de Hagar et de son fils Ismaël. En Gn 17, le patriarche est de nouveau au bénéfice d'une alliance divine dont le signe est la circoncision, accompagnée d'un changement de nom. En Gn 18, il manifeste son hospitalité exemplaire lors de la visite de trois hommes mystérieux. Dans la suite de ce texte, il va se transformer en une sorte de négociateur – d'aucuns diraient «un marchand de tapis» – pour convaincre Dieu de ne pas détruire la ville de Sodome. Mais en dépit de cette médiation, la ville est détruite. Sauf Loth – hospitalier comme son oncle Abraham –, sauvé avec ses deux filles, devenant par la suite l'ancêtre des Moabites et des Ammonites (Gn 19). Après ce récit, nous retrouvons le patriarche tricheur: il fait à nouveau passer Sara pour sa sœur, auprès roi de Guéar (Gn 20). Malgré cela, il est appelé «prophète» et est chargé, tel Jonas plus tard, d'intercéder pour les païens. Immédiatement après le séjour de Sara dans le harem d'Abimélek, Isaac, fils de la promesse, naît enfin (Gn 21). Mais Dieu demande aussitôt à Abraham de lui sacrifier ce fils. Dans le récit dit de l'*Aqéda*, la «ligature» (Gn 22) – le récit le plus connu et le plus déroutant du cycle d'Abraham –, le comportement d'Abraham correspond à celui de sa vocation (12,1-9): il obéit sans poser de question. En Gn 12, Dieu lui avait demandé de renoncer à son passé; maintenant, il est prêt à renoncer à son avenir. Le dénouement de cette épreuve (la substitution du bélier et la réitération de la promesse) marque la fin de l'histoire d'Abraham. Les chapitres suivants préparent la mort du patriarche. En Gn 23, il achète un tombeau près d'Hébron pour y enterrer Sara et, en Gn 24, il envoie chercher en Mésopotamie une épouse pour Isaac, ne désirant pas de mariage avec les «filles du pays». Abraham apparaît ici comme le précurseur d'Esdras et de Néhémie, lesquels se sont opposés, à l'époque post-exilique (VI^e-V^e siècles avant J.-C.), à toute union entre les anciens exilés et le «peuple du pays» (cf. Esd 9 et Ne 10). Mais paradoxalement, après la mort de Sara (Gn

25), Abraham prend une femme «du terroir» et devient par elle l'ancêtre des tribus madianites, c'est-à-dire arabes. Le narrateur nous informe enfin de la mort du patriarche, dont l'enterrement donne lieu à des retrouvailles entre Isaac et Ismaël (Gn 25).

Ce petit survol de Gn 12-25 fait voir une pluralité de figures d'Abraham. Pour un exégète formé à l'école historico-critique, la répétition ou la réinterprétation de certains thèmes sont les indices d'une diversité de rédactions: autrement dit, l'histoire d'Abraham n'a pas été écrite d'un seul trait. Elle serait plutôt le résultat d'une longue histoire de relectures et d'actualisations.

Est-il possible de reconstruire l'histoire rédactionnelle du cycle d'Abraham? Pendant longtemps, les exégètes pensaient pouvoir décrire plus ou moins exactement la formation du livre de la Genèse et des autres livres du Pentateuque. On distinguait pour la Genèse trois sources qui, chacune à sa manière, auraient contenu les récits patriarcaux: la plus ancienne était la source «J» (le «Yahwiste», à cause de son utilisation abondante du tétragramme Yhwh). L'auteur de ce document aurait vécu au début de la monarchie, sous le règne de Salomon (vers 930 avant J.-C.). Gn 12,1ss était par exemple souvent attribué à «J». Vint ensuite la source «E» (l'«Elohiste», à cause de son usage fréquent du nom générique «Elohim» pour désigner Dieu). Ce document aurait été composé aux alentours du VIII^e siècle avant J.-C. Gn 22 fut souvent considéré comme un texte «E». Troisièmement, la source «P» (de «prêtre» – l'auteur de ce document provenant du milieu sacerdotal). «P» aurait été écrit durant l'époque de l'exil babylonien (587-539 avant J.-C.) ou peu après. Gn 17 est un texte caractéristique du style et des préoccupations de «P». On concevait alors le livre de la Genèse et, donc, l'histoire d'Abraham comme le résultat de la combinaison de ces trois documents. Or, depuis une vingtaine d'années, ce modèle dit de «la théorie des documents» est fortement contesté³. Pour de nombreux exégètes,

³ Pour plus de détails, cf. T. RÖMER, «La formation du Pentateuque selon l'exégèse historico-critique», in C.-B. Amphoux et J. Margain (éd.), *Les premières traditions de la Bible* (Histoire du texte biblique 2), Prahins, 1996, p. 17-55.

il faut revoir la datation des «anciennes» sources «J» et «E». Il paraît de moins en moins plausible de dater des textes comme Gn 12,1-9 ou 22 à l'époque de la monarchie. Ils reflètent bien davantage et chacun à sa manière l'écroulement de la royauté judéenne et une situation de crise. Seule l'existence de textes de provenance sacerdotale n'est pas remise en question. Pour le moment, il n'y a pas de consensus exégétique sur la formation de la Genèse ou du Pentateuque en général. Il est donc préférable d'approcher Abraham d'abord de l'extérieur de la Tora, c'est-à-dire de considérer les textes bibliques en dehors du Pentateuque qui mentionnent le premier des patriarches.

✓ Les mentions d'Abraham dans l'Ancien Testament en dehors du Pentateuque

Lorsque l'on recherche dans une concordance les mentions du nom «Abraham» en dehors du Pentateuque, le premier constat est plutôt étonnant: à l'inverse de Jacob ou de Moïse, omniprésents dans les Prophètes et les Psaumes (respectivement cent trente-cinq fois et cent vingt fois), les références à Abraham sont rares (une vingtaine). On peut les classer de la manière suivante:

Abraham	Ez 33,24; Ps 47,10 ⁴ ; 2 Ch 20,7; Ne 9,7s; Ps 105,42.
Abraham – Isaac	aucune occurrence.
Abraham – Jacob (*Israël)	Es 29,22; Es 41,8; Es 63,15* ⁵ ; Mi 7,20; Ps 105,6.
Abraham – Isaac – Jacob (*Israël)	Jos 24,2-5; 1 R 18,36*; 2 R 13,23; Jr 33,26; 1 Ch 1,27-34*; 1 Ch 29,18*; 2 Ch 30,6*; Ps 105,6-10 (1 Ch 16,16*).
Abraham – Sara	Es 51,2.

⁴ Au v. 5, il est question de Jacob.

⁵ L'astérisque signifie qu'il ne s'agit pas du verset ou du texte dans sa totalité, mais de la version présumée originelle dudit texte.

Aucun de ces textes ne peut être daté avant l'exil (587-539 avant J.-C.). Le couple «Abraham-Isaac» n'est pas attesté, alors qu'on trouve cinq fois «Abraham-Jacob (Israël)». Ce qui signifie sans doute que le lien entre Abraham et Isaac est moins enraciné dans la tradition que celui entre Abraham et Jacob (cf. également Gn 28,13 où Dieu se présente à Jacob en ces termes: «Je suis Yhwh, le Dieu d'Abraham ton père et le Dieu d'Isaac»). Il est possible que Jacob ait été considéré comme le fils d'Abraham dans un stade antérieur de la formation des récits patriarcaux). Il faut également noter que les textes mentionnant la triade des trois patriarches (à l'exception peut-être de Jos 24⁶) ne contiennent pratiquement pas de rappel précis des événements relatés dans le livre de la Genèse.

Abraham en Ez 33 et Es 51

Dans la Bible hébraïque, les deux premières mentions d'Abraham se trouvent en Ez 33,24 et Es 51,2. Ces deux textes sont très intéressants. Ils reflètent clairement la situation de la Judée après la catastrophe de 587 avant J.-C., à savoir la destruction de Jérusalem, la déportation de l'élite judéenne à Babylone et l'occupation du pays par les Babyloniens. Le contexte dans lequel le personnage d'Abraham apparaît pour la première fois est marqué par un conflit concernant la possession du pays! En Ez 33, la parole divine transmet au prophète une revendication des gens restés dans le pays:

Fils de l'homme, les habitants de ces ruines qui se trouvent sur le sol d'Israël disent: «Abraham était seul et il a possédé le pays; nous, nous sommes nombreux, c'est à nous que le pays est donné en possession» (Ez 33,24).

Dans ce texte, la population non exilée revendique son droit à la possession du pays contre les déportés qui se considèrent

⁶ Ce texte est sans doute un résumé tardif (V^e siècle avant J.-C.) des origines du peuple jusqu'à la conquête.

comme les seuls héritiers légitimes⁷, et valide ce droit en recourant à l'ancêtre Abraham. La genèse de ce conflit territorial (cf. également Ez 11,15) est liée à la redistribution des terres à laquelle les Babyloniens ont procédé après les déportations, et dont les bénéficiaires sont les non-exilés (cf. 2 R 25,12; Jr 39,10). L'auteur d'Ez 33,24ss, qui représente les intérêts de la Gola (c'est-à-dire le groupe des exilés à Babylone), condamne violemment cette revendication dans la suite de l'oracle. Aux non-exilés qui réclament le «don du pays», il oppose, en ironisant sur le thème du «don», l'annonce suivante: Yhwh les donnera aux bêtes sauvages, il livrera le pays à la dévastation (cf. 33,27s).

Ce texte nous indique qu'Abraham est un personnage connu, car on ne le présente pas. Contrairement à ce que suggèrent certains exégètes, Abraham n'est pas une pure invention de l'époque de l'exil, même si Ez 33 n'établit aucun lien de filiation entre Abraham et les autres patriarches, Abraham y apparaissant seul. En toute apparence, il fonctionne comme ancêtre et figure de référence de la population non exilée.

Le texte d'Es 51 confirme ces données:

Regardez Abraham, votre père, et Sara qui vous a mis au monde; il était seul, en effet, quand je l'ai appelé: or, je l'ai béni, je l'ai multiplié.

Oui, le SEIGNEUR reconforte Sion, il reconforte toutes ses ruines (Es 51,2-3a).

Cet oracle prophétique oppose à la stérilité d'Abraham et de Sara⁸ le don d'une descendance nombreuse effectué par Yhwh, sa visée étant de consoler les non-déportés dont il est question en Ez 33 (Es 51,3 mentionne en effet les habitants de Sion-Jérusalem et l'on y retrouve le même mot désignant les ruines qu'en Ez

⁷ Cf. S. JAPHET, «People and Land in the Restoration Period», in G. Strecker (éd.), *Das Land Israel in biblischer Zeit, Jerusalem-Symposium 1981* (GTA 25), Göttingen, 1983, p. 103-125.

⁸ Es 51,1s fait allusion à la stérilité de Sara, cf. B.J. van der MERWE, *Pentateuchtradisies in die Prediking van Deuterojesaja*, Groningen-Djakarta, 1955, p. 103-120.

33,24⁹). La population non exilée, critiquée par les éditeurs du livre d'Ézéchiel, fait, selon les rédacteurs du livre d'Ésaïe, partie du peuple de Yhwh. Et autour d'Abraham et de Sara, l'Israël en exil et l'Israël resté dans le pays sont appelés à la réconciliation.

La question de l'origine d'Abraham

L'histoire d'Abraham en Gn 12-25 se caractérise par deux thèmes qui ont une fonction de *leitmotiv*: les promesses de la possession du pays et de la descendance. Or, ces deux motifs sont déjà présents dans les deux mentions d'Abraham que nous venons d'analyser. Il s'ensuit que la première mise par écrit de l'histoire d'Abraham s'est effectuée à l'époque de l'exil, à un moment où la possession du pays et l'avenir du peuple étaient fortement mis en question (cf. par exemple Lm 1,11-16). Cela ne signifie pas qu'Abraham ait été «inventé» au moment de l'exil: des récits oraux existaient certainement à l'époque de la monarchie, notamment au sanctuaire d'Hébron qui est le «point d'ancrage» des traditions abrahamiques.

La question de l'«Abraham historique» est, quant à elle, beaucoup plus complexe. Notons simplement que le nom «Abram» est un nom très populaire dans le Proche-Orient ancien aux II^e et I^{er} millénaires avant J.-C. Il signifie le «Père – c'est-à-dire la Divinité – est élevé». Sur une stèle de victoire du Pharaon Shéshonq datant environ de 930 avant J.-C., on trouve la mention du «champ» ou du «château d'Abram» (p.h-q-r 3-b-r-m)¹⁰, localisé dans le Néguev à proximité d'Hébron. Il est possible d'établir un rapport entre cet «Abram» et l'Abraham de la Genèse, mais il s'agit d'un rapport hypothétique, non prouvable¹¹.

⁹ La Traduction œcuménique de la Bible (TOB) traduit le même terme par «ruines» (Ez 33,24) et par «dévastations» (Es 51,3).

¹⁰ Cf. Y. AHARONI, *The Land of the Bible. A Historical Geography*, Philadelphia, 1979², p. 328.

¹¹ On a souvent fait allusion à une tribu «Rhm» mentionnée sur une stèle égyptienne à Beth-Shéan. Cette tribu se situe pourtant dans le Nord,

Abram ou Abraham?

Les variantes du nom du patriarche, Abram et Abraham, sont à éclaircir. On a souvent pensé qu'il s'agissait de deux formes dialectales d'un même nom. Mais la forme «Abraham» pourrait aussi être une création théologique des rédacteurs sacerdotaux à partir d'un mot arabe signifiant «pluie fine»¹². Il est également possible d'imaginer qu'Abram et Abraham soient les noms de deux ancêtres différents, que les rédacteurs de la geste auraient fusionnés après coup. À défaut de pouvoir confirmer l'une ou l'autre de ces hypothèses par d'autres sources extérieures au texte biblique, toutes les théories sur l'enracinement historique d'Abram/Abraham demeurent conjecturales. Pour l'instant, j'imagine le scénario suivant: le nom «Abraham» est une création théologique des auteurs de Gn 17, dans le but de distinguer «Abraham», l'ancêtre d'Israël, des nombreux «Abram» que l'on trouvait partout dans le Proche-Orient ancien.

La formation du cycle d'Abraham

Abraham partage le destin de tous les ancêtres. Pour l'historien, ces ancêtres sont difficilement saisissables. Mais leur importance et leur fonction dans la société dépassent largement la question de leur historicité. La référence à l'ancêtre est un moyen de fonder une identité autour de laquelle un peuple ou une communauté peut affronter le présent. Le même ancêtre peut très bien jouer ce rôle pour plusieurs groupes humains, lesquels lui donnent alors des profils différents. Cela est patent dans la formation littéraire du cycle d'Abraham que nous allons (très) brièvement commenter. L'histoire d'Abraham a connu plusieurs

contrairement à la tradition vétérotestamentaire d'Abraham. Si l'on veut établir un lien entre l'Abraham de la Genèse et l'ancêtre des Rhm, il faut alors postuler une migration de cette tribu.

¹² C'est l'hypothèse envisagée par E.A. KNAUF, «Supplementa Ismaelitica. 17. אִין לֵה וְלֵר Gen 11,30», *BN* 86, 1997, p. 49-50.

versions qui correspondent chacune à une époque historique donnée et à une orientation théologique précise. Le scénario qui suit est bien sûr hypothétique.

*Abraham comme aristocrate rural:
la version primitive de l'histoire d'Abraham*

La première version écrite du cycle d'Abraham a probablement été élaborée au moment de l'exil dans le territoire de l'ancien royaume de Juda par un auteur proche des milieux qui sont cités en Ez 33,24 et auxquels s'adresse l'oracle d'Es 51,2-3. Cette première histoire d'Abraham contient grosso modo: Gn 12,10-20*; 13*; 16*; 18,1-16; 19; 21,1-7*. L'auteur insiste sur le fait que *le pays d'Abraham se trouve en Palestine*. D'emblée, la tentative d'Abraham de s'exiler en Égypte est critiquée (Gn 12,10-20). Le problème du pays se poursuit par le récit de Gn 13 qui débouche sur l'installation d'un Abraham fort aisé à Hébron, le «berceau» probable des traditions abrahamiques. Dans un contexte exilique, l'insistance sur Hébron, qui ne fait apparemment pas partie de la «province de Juda»¹³, mais qui est occupée par les Édomites¹⁴, peut fonctionner comme une revendication territoriale qui est d'autant plus efficace qu'Abraham est présenté dans le récit comme non agressif et conciliateur. La séparation entre Abraham et Loth débouche sur l'installation de Loth à Sodome. Les mésaventures de Loth à Sodome relatées dans la suite du récit font apparaître une hostilité vis-à-vis des «mégalo-poles» et font penser à un auteur installé à la campagne, dans une petite ville de province. Cette première édition de l'histoire d'Abraham dont nous avons sans doute perdu le début s'est terminée par le récit de la naissance d'Isaac.

¹³ Le statut politique de l'ancien royaume de Juda sous l'occupation babylonienne n'est pas clair, cf. J.A. SOGGIN, *Einführung in die Geschichte Israels und Judas*, Darmstadt, 1991, p. 186.

¹⁴ Les Édomites occupaient alors le Sud de l'actuelle Jordanie, cf. A. LEMAIRE, *Histoire du peuple hébreu* (1981), Paris, 1985², p. 65.

Pour caractériser la théologie qui règne dans cette première édition, on pourrait employer l'expression anachronique de «théologie libérale». Les observations suivantes vont dans ce sens:

– en Gn 12,10ss, le Pharaon n'a rien d'un méchant. Au contraire, il reconnaît l'intervention de Yhwh et laisse à Abraham ses richesses lors de son expulsion;

– en Gn 16, Ismaël, l'ancêtre des tribus (proto-)arabes, et sa mère, ont manifestement la sympathie du narrateur, puisque un ange de Dieu vient à leur secours;

– en Gn 19, Yhwh intervient en faveur de Loth, l'ancêtre des Moabites et des Ammonites (même si l'on se moque un peu de leur origine, cf. 19,30-36)¹⁵;

– à l'égard des voisins, on ne polémique pas (cf. Gn 13): on essaie plutôt d'«établir» et de «raconter» les liens de parenté qu'on entretient avec eux;

– bien qu'Abraham et Sara ne soient pas présentés comme des «saints», Yhwh s'occupe d'eux et leur assure une descendance. Ainsi la référence à Abraham donne-t-elle de l'espoir à la population rurale de la Judée, lui enjoignant de ne pas quitter le pays et lui promettant un avenir malgré une situation «stérile». On pourrait alors imaginer que l'auteur de cette première version appartienne à la sphère des collaborateurs de Guedalias, lequel était chargé de réorganiser le pays après la destruction de Jérusalem et les déportations de 597 et 587 avant J.-C. (cf. Jr 40).

Abraham l'itinérant: la version des anciens exilés

Lorsque certains anciens exilés reviennent en Palestine (à partir de 535 avant J.-C. environ), ils découvrent le rôle important que joue Abraham auprès de la population autochtone. Le cycle d'Abraham est alors révisé et adapté aux besoins des rapatriés par l'ajout de certains textes (Gn 12,1-9*; 18,16ss; 22,1-14.20-22; 24*; 26*).

¹⁵ Cf. J. PONS, «Confrontation et dialogue en Genèse 12-36», *ETR* 65, 1990, p.15-26, p. 17.

Dans cette nouvelle version, Abraham devient une figure quasiment «exodique». Comme jadis Israël en Égypte, mais aussi comme les exilés à Babylone, Abraham est appelé à quitter sa patrie non israélite pour s'installer en Palestine (Gn 12,1-3). Le parcours initial qu'entreprend Abraham en Gn 12,6-9 trahit également une certaine aversion contre la pratique sacrificielle, puisque les autels construits par Abraham ne servent pas aux sacrifices (ce qui est la fonction normale d'un autel) mais à un culte de la parole¹⁶: après avoir construit des autels à Sichem et dans les environs de Béthel, Abraham en fait un usage de «protestant»: il y invoque le nom de Yhwh. Une réticence par rapport à certaines pratiques sacrificielles s'exprime d'une autre façon en Gn 22. Ce texte dit de l'*Aqéda* (la ligature d'Isaac) implique une critique (cachée mais claire) des sacrifices d'enfants¹⁷ pratiqués en Palestine aux alentours du VI^e siècle¹⁸.

La négociation entre Dieu et Abraham en Gn 18,22-32 reflète le débat sur la justice divine, tel qu'il a dû être mené parmi les exilés et leurs descendants (cf. également Ez 14,12-23).

Le dernier grand texte de cette rédaction en faveur des exilés se trouve en Gn 24. Selon ce récit, le serviteur d'Abraham va chercher pour Isaac une femme en Mésopotamie, car il ne faut pas se marier avec les «filles du pays». Nous sommes en présence de l'idéologie d'Esd 10 (cf. Ne 10,31; 13,23ss): le refus des mariages «mixtes» entre la Gola et les non-Exilés. Puisque ces derniers n'ont pas été «purifiés» par l'exil babylonien, ils sont considérés par une partie des anciens déportés comme ne faisant plus partie du «vrai Israël».

¹⁶ Cf. E. BLUM, *Die Komposition der Vätergeschichte* (WMANT 57), Neukirchen-Vluyn, 1984, p. 337.

¹⁷ Actuellement, les exégètes ont plutôt tendance à minimiser cet aspect. Il est certain que la visée de Gn 22 ne saurait être limitée à cette seule intention. Elle y joue néanmoins un rôle important.

¹⁸ Cf. J. DAY, *Molech. A God of Human Sacrifice in the Old Testament*, Cambridge, 1989.

Abraham entre circoncision et tombeau: la version sacerdotale

On peut ensuite déceler les traces d'une relecture sacerdotale notamment en Gn 17; 23; 25¹⁹. À l'aide de Gn 17, les prêtres expliquent le rite de la circoncision comme signe de l'alliance que Dieu offre à Abraham. Ismaël, premier fils d'Abraham et ancêtre des Arabes, est lui aussi concerné par la circoncision, bien que l'alliance se réalisera à travers Isaac (cf. Gn 17,20-26). La grande estime que portent les rédacteurs sacerdotaux à Ismaël se fait également jour dans le récit de l'enterrement d'Abraham à l'occasion duquel la fraternité entre Isaac et Ismaël est fortement mise en évidence (Gn 25,8-11). L'achat du tombeau familial à Makpéla (Gn 23) trahit également des préoccupations sacerdotales. On peut voir dans ce long protocole d'une transaction immobilière typiquement orientale, une tentative de «désacraliser» le tombeau patriarcal. Apparemment, ce tombeau était l'objet d'un culte des ancêtres. Les auteurs de Gn 23 vont alors transformer cette piété populaire. Puisque Dieu n'intervient à aucun moment lors de l'acquisition du tombeau, le lecteur est invité à comprendre que si les gestes et les rites liés aux ancêtres sont certes importants, les tombeaux patriarcaux n'ont, eux, aucune valeur sacrée. Affirmation aussi importante de nos jours que jadis...

Abraham et la possibilité de vivre en dehors de la Palestine: la version de la Diaspora

Bien d'autres courants ont complété l'histoire d'Abraham. Ce fut, par exemple, le cas des juifs qui préféreraient vivre en Diaspora (en dehors du pays promis). Ceux-ci racontent par la nouvelle version de «la femme du patriarche chez le roi étranger» (Gn 20) que la crainte de Dieu existe bel et bien chez les païens et qu'on peut habiter chez eux sans problème. Le roi étranger bénéficie

¹⁹ Autres textes sacerdotaux: Gn 11,27ss; 12,4; 16,2.15-16, 21,1-8*.

d'une vision du Dieu d'Israël et fait preuve d'un comportement généreux à l'égard d'Abraham²⁰.

Abraham, père de tous les fidèles. Gn 15 comme résumé des récits sur Abraham et de tout le Pentateuque

Le dernier grand texte à avoir été ajouté au cycle d'Abraham fut sans doute la conclusion de l'alliance entre Dieu et Abraham (Gn 15). C'est un texte fondamental (Paul l'a pris comme base pour élaborer sa théologie de la justification par la foi), puisqu'il résume tout le cycle d'Abraham et, d'une certaine manière, tout le Pentateuque. Ainsi fait-t-il d'Abraham une figure dans laquelle tous les courants du judaïsme peuvent se rassembler.

Gn 15 mériterait des développements plus larges que nous ne pouvons le faire ici. On peut caractériser ce texte comme un catéchisme que Dieu enseigne à Abraham. Cet enseignement se fait en *cinq* interventions de Dieu qui concernent:

introduction (v. 1),

1. l'héritier légitime d'Abraham (v. 2-4),
2. la quantité de la descendance (v. 5),
3. l'identité de Yhwh (v. 6-7),
4. les animaux rituellement utilisables (v. 8-9),
5. un résumé de l'«histoire du salut» (v. 13-16),

conclusion (v. 17-18).

Il me semble assez évident que ces cinq thèmes résument tout le Pentateuque:

1. le problème de l'héritier légitime est, comme nous l'avons vu, un thème central du cycle d'Abraham (Gn 12-25);
2. l'annonce d'une descendance nombreuse renvoie à l'histoire de Jacob. La promesse de la descendance commence à se réa-

²⁰ Parmi les ajouts tardifs, on compte également Gn 21,8-21; une exégèse de la tension qui existe entre Gn 16,12 d'un côté (Ismaël habite le désert), Gn 16,15 et Gn 17 de l'autre (Ismaël se trouve dans la maison d'Abraham). Gn 14 qui implique Abraham dans une guerre aux dimensions internationales provient peut-être de milieux apocalyptiques.

liser avec la naissance des douze fils de Jacob (Gn 37ss) et elle est réalisée au début du livre de l'Exode (cf. Ex 1,7);

3. l'auto-présentation de Yhwh en Gn 15,6 renvoie à la théophanie du Sinaï, au don des dix commandements et de la loi (Ex 19-40).

Lorsque Dieu dit à Abraham: «Je suis le SEIGNEUR qui t'ai fait sortir d'Our Casdim», on ne peut que penser à l'ouverture du Décalogue: «Je suis le SEIGNEUR ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte» (Ex 20,2). Par cette allusion aux événements du Sinaï, Abraham apprend en Gn 15 *avant* Moïse (Ex 3) et avant le peuple (Ex 20) la «vraie» définition du Dieu d'Israël²¹. La conclusion de l'alliance à la fin de Gn 15 n'est rien d'autre qu'une prolepse de l'alliance du Sinaï;

4. les animaux recommandés par Yhwh à Abraham sont des animaux utilisables pour le sacrifice, c'est-à-dire grand bétail, petit bétail et oiseaux²². Il s'agit donc d'une allusion à la législation sacerdotale telle qu'elle est consignée dans le livre du Lévitique et au début du livre des Nombres. Si, en Gn 15, nous ne trouvons pas exactement la même terminologie qu'en Lv et Nb, c'est parce que les termes ne seront révélés qu'au Sinaï; Abraham agit cependant déjà conformément à l'esprit de la loi;
5. le sommaire de l'histoire de salut en 15,13-14 (oppression, sortie d'Égypte et entrée dans le pays) renvoie au dernier livre du Pentateuque, le Deutéronome, qui est parsemé de tels résumés couvrant les mêmes événements (cf. Dt 6,20-24 et 26,5-9).

Ainsi est donnée à Abraham la table des matières de tout le Pentateuque. Et c'est seulement *après* qu'il a pris connaissance

²¹ Selon la tradition sur laquelle se basent Ex 3 et Ex 6, le nom de Yhwh n'est révélé qu'au moment de la sortie d'Égypte (cf. par contre Gn 4,26).

²² Cf. B.J. DIEBNER, «Genesis als Buch der antik-jüdischen Bibel. Eine unhistorisch-kritische Spekulation», *DBAT* 17, 1983, p. 81-98, ici p. 88.

de ce contenu que le narrateur relate la conclusion de l'alliance. Il ne s'agit pas d'une alliance spéciale pour Abraham, mais plutôt d'une *anticipation* de l'alliance du Sinaï; l'expression *karat berît* (littéralement: «couper une alliance»²³), que l'on trouve en 15,18, en est le terme technique. L'utilisation singulière de cette terminologie dans le cycle patriarcal²⁴ montre que l'auteur de Gn 15 veut faire d'Abraham un précurseur de Moïse, mais également le représentant du peuple tout entier. Il tente de fixer *toutes* les traditions du Pentateuque en Abraham. Pour le dire autrement: les différents groupes du peuple juif qui se réfèrent à des traditions fondatrices diverses sont invités à se réunir et à se réconcilier en Abraham.

Nous avons vu au cours de notre enquête que les «autochtones» avaient utilisé l'argument de la possession du pays par Abraham (exprimé en hébreu par le verbe *yarash*) pour réclamer le «don» (*natan*) du pays. Cette idée, réfutée avec véhémence par l'auteur d'Ez 33, est reprise – de manière positive – en Gn 15 où l'on retrouve les verbes *natan* et *yarash* qui fonctionnent presque comme des *leitmotive*. Le verbe *yarash* est utilisé en Gn 15 pour Abraham et pour sa «semence», mais le *don du pays* ne concerne plus que la «semence» (v. 18). Qui est cette «semence»? À cause des parallèles avec Ez 33,24, on pourrait penser aux non-exilés plutôt qu'à la Gola, mais il est probable que l'auteur veut réunir «tout Israël» dans ce don du pays: ceux qui sont (encore) des «émigrés» vivant «dehors» (v. 13) et ceux qui profitent de ce don (v. 18; le verbe est au parfait, le don est déjà une réalité). Et si l'on considère la description plus qu'«irréaliste» de la fin du chapitre – elle élargit le pays promis jusqu'à la Mésopotamie et à l'Égypte –, il faut se demander s'il ne s'agit pas là d'une extension plutôt théologique que géographique voulant inclure les diasporas juives de Babylone et d'Égypte.

²³ Le mot «couper» fait sans doute allusion au rite qui est sous-jacent à Gn 15; cf. aussi Jr 34.

²⁴ Les autres textes qui évoquent l'alliance avec Abraham, Isaac et Jacob utilisent d'autres verbes (cf. Gn 17; Ex 6,2ss; Lv 26,42).

Ainsi Gn 15 se présente-t-il comme un document de concertation essayant de réconcilier en Abraham les différents courants du judaïsme de l'époque perse.

Apparemment, l'idée de réconciliation et de cohabitation joue un grand rôle dans le cycle d'Abraham. Mais elle n'est pas limitée à des conflits internes de la communauté juive post-exilique. Elle concerne aussi le rapport aux «autres». Et c'est par quelques remarques sur ce sujet que j'aimerais conclure.

Abraham, avocat de la cohabitation. L'exemple de Gn 16

Dans les livres de l'Exode et du Deutéronome, les relations entre Israël et les autres peuples sont souvent caractérisées par une grande hostilité. On y trouve fréquemment des exhortations adressées aux destinataires de se séparer de manière radicale des autres peuples du pays, quitte à les exterminer, car ces peuples sont considérés comme dangereux pour la foi du peuple de Yhwh.

C'est ainsi qu'argumente Ex 23,31-33:

Quand j'aurai livré entre vos mains les habitants du pays et que tu les auras chassés de devant toi, tu ne concluras pas d'alliance avec eux et leurs dieux, de peur qu'ils ne te fassent pécher contre moi [cf. aussi Dt 7,1-6].

L'histoire d'Abraham nous offre dans presque toutes ses couches rédactionnelles²⁵ un autre modèle de confrontation avec les peuples voisins. À travers Abraham, Israël donne une image de lui-même parmi les nations qui diffère considérablement de celle qu'en donnent les textes issus de la tradition influencée par le livre du Deutéronome.

Ainsi, les Philistins qui apparaissent souvent comme l'ennemi par excellence d'Israël, sont appelés des «craignants Dieu» en Gn

²⁵ L'exception notable est le récit de Gn 24 qui interdit les mariages mixtes et dont l'idéologie est celle d'Esdras et de Néhémie, cf. ci-dessus et A. ROFÉ, «La composizione de Gen. 24», *BeO* 129, 1981, p. 161-165.

20. Abraham et le roi philistin règlent leurs problèmes par un pacte d'amitié et de loyauté. De même, les images du Pharaon et d'Égypte en Gn 12 diffèrent nettement de celles qu'en donne le livre de l'Exode. Les Ammonites et les Moabites, souvent accablés dans les oracles prophétiques, sont généalogiquement rattachés à Abraham via Loth. Les difficultés territoriales entre ces deux chefs de clan sont réglées par un commun accord. Bien que la naissance de Moab et Ammon se fasse de manière incestueuse, on ne met jamais en question le lien de parenté qui les lie à Abraham.

Restent les relations avec les différentes tribus proto-arabes. En Gn 25, certaines de ces tribus descendent d'Abraham via sa seconde femme Qetoura²⁶. Mais le récit le plus impressionnant se trouve en Gn 16, texte qui veut préciser le statut d'Ismaël (ancêtre des Ismaélites) par rapport à Abraham. Sara, étant stérile, convainc Abraham de coucher avec Hagar, sa servante. Mais lorsque Hagar se trouve enceinte, le conflit éclate entre les deux femmes, ce qui provoque la fuite de Hagar. Yhwh s'occupe cependant de Hagar. L'envoyé de Dieu va la trouver dans le désert et lui adresse l'oracle suivant: «Je multiplierai tellement ta descendance que l'on ne pourra la compter» (16,10). Et c'est exactement la même promesse que celle qui est faite à Abraham (cf. Gn 13,16). La matriarche des tribus arabes bénéficie d'un statut tout à fait particulier. La suite du récit confirme cette impression. L'oracle de naissance que l'ange de Yhwh adresse à Hagar (Gn 16,11-12) a une coloration quasi messianique, puisque des textes parallèles se trouvent en Es 7 (annonce d'un messie à venir) et en Lc 1 (annonce de la naissance de Jésus). L'explication du nom d'Ismaël souligne le lien étroit entre Yhwh et les Ismaélites. «Ismaël» signifie en effet «Yhwh a écouté» (Gn 16,11). Pour le narrateur, le nom divin «El», à partir duquel est construit le nom propre «Ismaël» (et qui se transformera plus tard en «Allah»), est à identifier au nom de Yhwh. Selon Gn 16, Yhwh n'est pas seulement le Dieu d'Israël, il est aussi le Dieu des

²⁶ Ce récit présente donc une autre vision que celle de Gn 24, puisque Abraham épouse apparemment une femme «autochtone».

Arabes. Le texte original de Gn 16,13, altéré plus tard par des éditeurs «orthodoxes», suggérait que Hagar ait pu voir Yhwh face à face et rester en vie!

Cette théologie universaliste est donc présente dans la plupart des chapitres qui constituent le cycle d'Abraham. Certes, Dieu promet aussi le pays à Abraham, mais cette promesse n'implique pas, selon les textes de la Genèse, l'expulsion des autres peuples qui vivent sur cette même terre. Quand les textes évoquent le don du pays pour la descendance d'Abraham, cette descendance se constitue à partir des deux fils d'Abraham: Ismaël et Isaac. Comme l'a suggéré le regretté Jacques Pons²⁷, la constitution du cycle d'Abraham peut s'expliquer comme une réaction contre une approche trop nationaliste de l'identité du peuple de Yhwh. Abraham devient alors une figure d'intégration qui permet le dialogue avec les autres. Ce n'est pas un hasard si c'est Abraham, et non Moïse, qui est devenu l'ancêtre théologique commun aux juifs, chrétiens et musulmans.

²⁷ Cf. J. PONS, art. cit.